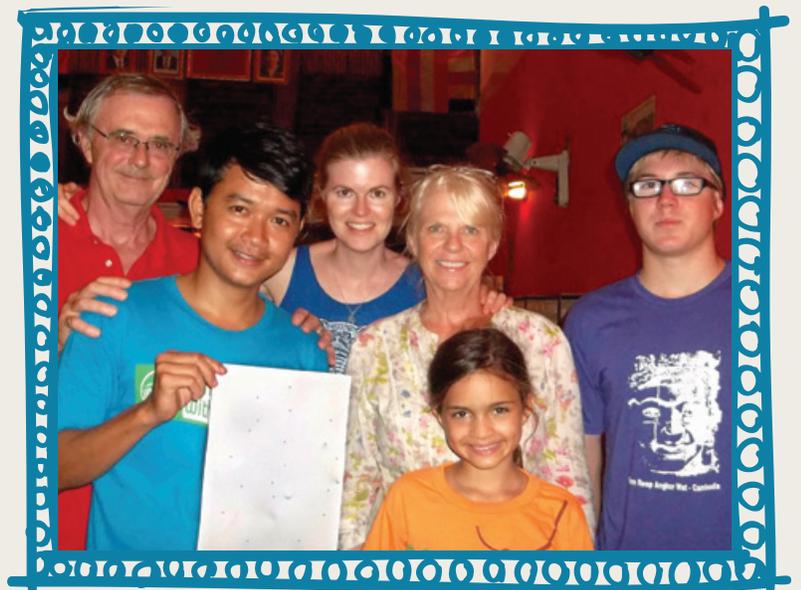


LE

BULLETIN DE CUSO INTERNATIONAL
POUR LES CITOYENS DU MONDE

CATALYSEUR

PRINTEMPS 2017





Perpétuez votre héritage

Continuez à améliorer des vies!

CUSO

International

cusointernational.org

CONTENU

2 MOT DU PRÉSIDENT

3 DES HÉRITAGES DURABLES

7 BOUCLER LA BOUCLE

10 CE QUI COMPTE VRAIMENT

12 DES COMPÉTENCES QUI VOYAGENT

13 À PROPOS DES ANCIENS

Fabiola Quesada, une employée de Cuso International, et Christophe Massamba, un coopérant-volontaire, participant à #NiUnaMenos, une marche contre la violence faite aux femmes au Pérou.



Le *Catalyseur* est publié par Cuso International

Cuso International est un organisme de développement international sans but lucratif qui s'est donné pour mission d'améliorer les conditions de vie des populations qui vivent dans la pauvreté et subissent des inégalités. Chaque année, nous recrutons des centaines de coopérants-volontaires qui collaborent avec nos partenaires locaux pour apporter des changements positifs et durables partout sur la planète. Cuso International, dont la création remonte à 1961, est un organisme de bienfaisance enregistré au Canada et aux États-Unis.

Le président d'honneur : Son Excellence le très honorable David Johnston, gouverneur général du Canada.

Nous voulons remercier les nombreux employés, anciens et nouveaux coopérants-volontaires et partenaires qui ont contribué à ce numéro du bulletin *Le Catalyseur*.

Cuso International est un organisme de bienfaisance enregistré.
Canada: No. 81111 6813 RR0001



Nous tenons à souligner l'aide financière du gouvernement du Canada, par Affaires mondiales Canada.



Government of Canada

Gouvernement du Canada

© Cuso International, 2017. Imprimé au Canada

The Catalyst is also available in English | *Le Catalyseur* est également disponible en anglais

MOT du Président

Je suis fermement convaincu que tous les anciens coopérants-volontaires de Cuso International partagent mon désir de bâtir un monde plus humain. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai décidé de devenir président du conseil d'administration de Cuso International. J'ai eu beaucoup de plaisir à rencontrer certains d'entre vous, des femmes et des hommes animés d'un esprit de partage et de la volonté d'entrer en contact avec l'Autre. Ce fut un pur bonheur de vous entendre parler de l'impact de votre travail sur le terrain. Ensemble, vous avez laissé une empreinte profonde et durable dans le monde.

Votre contribution à la mission de Cuso International a joué un rôle majeur dans l'avancement de notre communauté mondiale. Ayant été exposés à la pauvreté et à l'injustice pendant leur affectation, bon nombre de nos anciens coopérants-volontaires développent une passion pour le bénévolat, le service à la communauté et le bien commun qui les accompagnera tout au long de leur vie. Voilà un excellent exemple de l'impact énorme de Cuso International sur la vie des gens. La mission fondamentale de Cuso International n'a pas changé depuis sa création, en 1961. Encore aujourd'hui, nous continuons à donner un coup de pouce aux familles afin qu'elles réalisent leur plein potentiel et sortent du cercle vicieux de la pauvreté.

Dans les pages de ce numéro du Catalyseur, vous découvrirez la précieuse contribution d'anciens coopérants-volontaires à Cuba, en Tanzanie, au Laos et au Cambodge, ainsi que le fabuleux travail accompli par les femmes et les hommes actuellement sur le terrain. Vous aurez également des nouvelles d'anciens coopérants-volontaires qui continuent à donner de leur temps pour bâtir une société plus juste.

Merci de votre précieuse contribution à la mission de Cuso International. Vous devriez être fier d'avoir fait de votre travail la coopération volontaire. Bravo!

Nous avons encore besoin de vous si nous voulons continuer à changer le monde. En participant aux activités organisées pour les anciens coopérants-volontaires et en contribuant financièrement à notre travail, vous nous aidez à garder la



grande famille de Cuso International solide et unie et à lancer de nouveaux projets dans les pays les plus pauvres de la planète.

En tant que Canadiens, nous avons tous un rôle à jouer dans le mieux-être de nos concitoyens, au pays comme à l'étranger. J'ai moi-même, à titre de président de Cuso International, appuyé nos nouveaux projets avec nos partenaires autochtones canadiens, des projets qui nous permettront d'étendre la portée de notre travail. Vous êtes l'un des moteurs de ce genre d'innovations et de projets.

Merci encore d'avoir choisi de vous impliquer au sein de Cuso International.

Lloyd Axworthy
Président du conseil d'administration

Cuso International tient à féliciter l'honorable Lloyd Axworthy, C.P., C.C., O.M., qui a été nommé Compagnon de l'Ordre du Canada. Cette promotion au sein de l'Ordre lui est accordée « pour sa contribution motivée aux droits de la personne à l'échelle internationale et pour son leadership dans le domaine de l'éducation postsecondaire, en particulier son appui aux élèves autochtones ».

Des héritages DURABLES

QUAND LA COOPÉRATION VOLONTAIRE SE TRANSMET D'UNE GÉNÉRATION À L'AUTRE

En 1965, Celia Denov, une Torontoise de 22 ans qui vient tout juste de se marier et de terminer son baccalauréat en anglais, part sur le terrain avec son mari. Cuso International affecte le jeune couple en Tanzanie, où Celia enseignera l'anglais dans une école secondaire.

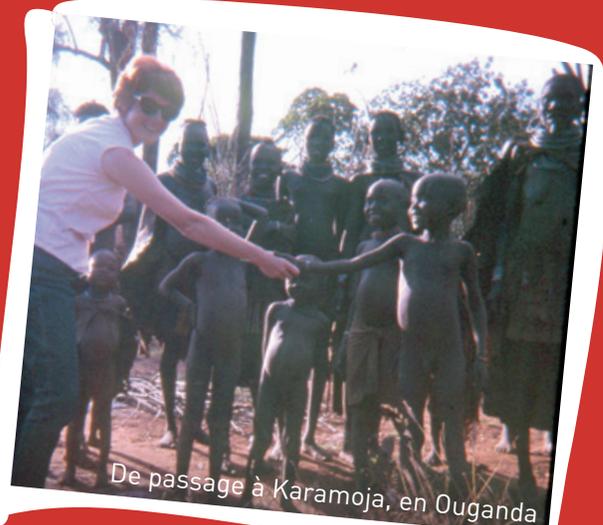
Il s'agit d'une période charnière pour la Tanzanie : les combattants de la liberté manifestent leur présence aux quatre coins de l'Afrique et le socialisme est en pleine ascension. Les écoles privées deviennent publiques pour la première fois, mais le pays ne compte pas suffisamment d'enseignants pour fournir à la demande. Des coopérants-volontaires de Cuso International comme Celia mettent donc l'épaule à la roue. « C'était une expérience complètement nouvelle. Ce fut un moment décisif pour moi. J'ai compris ce que cela voulait dire d'être pauvre et j'ai pu véritablement apprécier ce qui compte le plus dans la vie, explique-t-elle. Ce sont des leçons qui m'ont accompagnée pour le reste de ma vie. »

Pour bien des coopérants-volontaires de Cuso International, l'impact de leur affectation est clair, pas seulement sur la population qu'ils servent, mais sur eux-mêmes. Vivre et travailler dans des pays en développement amène les coopérants-volontaires à voir le monde différemment et à modifier leurs valeurs, des valeurs qu'ils passeront ensuite aux générations suivantes. Bien des coopérants-volontaires, dont Celia, considèrent que leur affectation sur le terrain leur a permis de créer un héritage axé sur la compassion, le bénévolat et un grande fierté à l'égard des valeurs canadiennes.

Celia est convaincue que son expérience sur le terrain l'a encouragée à s'ouvrir au



Photo de classe



De passage à Karamoja, en Ouganda



Trois générations

monde et à chérir les valeurs canadiennes, comme la tolérance et l'acceptation de l'Autre. Elle espère d'ailleurs avoir eu une certaine influence sur sa famille.

APPRECIER LES VALEURS CANADIENNES

Murray, le fils de la famille Porteous, reconnaît volontiers que l'affectation de son père à Cuba lui a permis de se rendre compte qu'il était extrêmement privilégié. Murray n'avait que 12 ans lorsque sa famille a passé trois mois et demi à Cuba afin que son père, Ken, puisse prêter main-forte sur une ferme.

Ken, alors éleveur en Ontario, vend du bétail à Cuba lorsque Cuso International communique avec lui pour lui demander de se rendre sur place comme coopérant-volontaire. La première intervention de Ken consistera à montrer aux éleveurs cubains comment augmenter leur production laitière. Pendant le premier mois de son affectation, ils passent d'une production de 6 livres de lait par jour à pas moins de 25 livres par jour! Si Ken est convaincu que les vaches peuvent produire encore plus, un problème se pose : nourrir davantage un troupeau de vaches pour augmenter sa production laitière peut vouloir dire diminuer les rations d'une autre ferme, dont les animaux pourraient souffrir de la faim.

Murray se souvient de la fierté qu'il ressentait devant la reconnaissance des Cubains à l'égard de sa famille. Il a appris à connaître les enseignants et les élèves de l'école locale qu'il fréquentait. Il a même eu le sentiment d'être un dignitaire étranger important lors de la journée de graduation, alors qu'on lui a demandé de se tenir avec les représentants qui remettaient les honneurs aux jeunes diplômés. À cette époque, à Cuba, c'est l'État qui choisissait la future carrière des étudiants, ce qui a fait dire à Murray à quel point il avait de la chance de pouvoir suivre sa propre voie dans son pays.

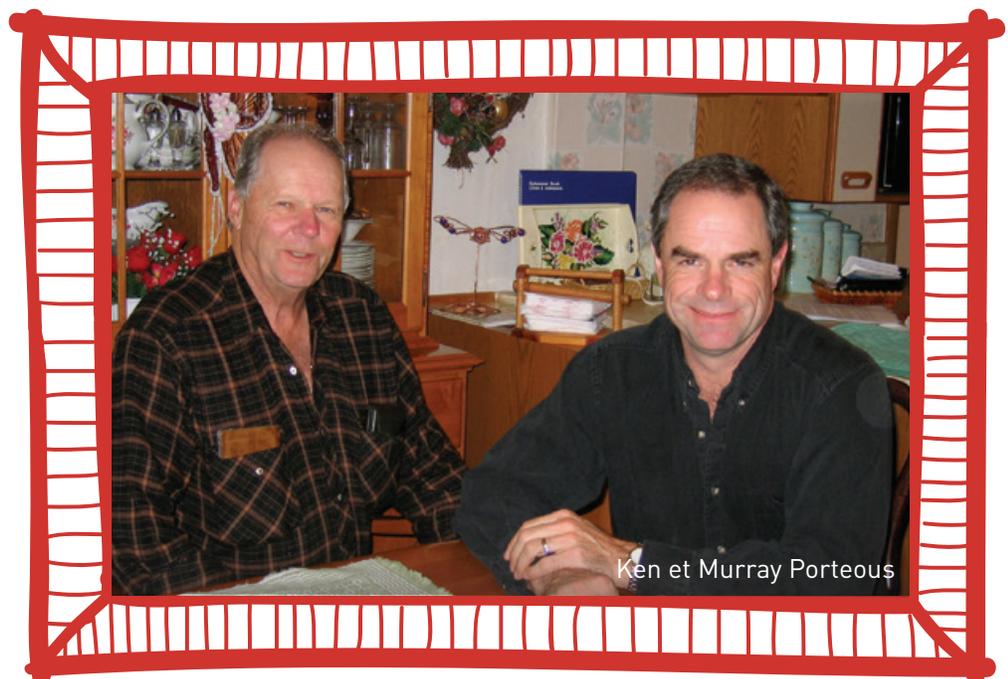
Quarante ans plus tard, Murray travaille sur la ferme familiale, dans le Comté de Norfolk. Son père, qui a maintenant 80 ans, se dirige tranquillement vers la retraite. Ils n'élèvent plus de bétail. Ils cultivent désormais des fruits et des asperges. « Ce voyage m'a appris l'indépendance et l'importance de travailler fort et m'a permis d'apprécier la démocratie canadienne », explique Murray en se remémorant son séjour à Cuba.

DES GÉNÉRATIONS DE COOPÉRANTS-VOLONTAIRES

Chez les Powells, la volonté d'aider son prochain, au Canada comme à l'étranger, se transmet d'une génération à l'autre. En 2003, Kelley Powell est de passage au Laos lorsqu'elle y rencontre son futur mari, Imran, alors coopérant-volontaire de Cuso International. Kelley décide de rester au Laos avec Imran et de faire de la coopération volontaire pour Cuso International, avec le groupe de développement de l'égalité homme-femme. C'est à ce titre qu'elle participera à la création du tout premier projet de recherche sur la violence conjugale dans ce pays.

Bert et Paula, les parents de Kelley, rendent visite à leur fille sur le terrain. Résultat : ils décident eux aussi de devenir coopérants-volontaires avec Cuso International. En 2013, ils se rendent au Cambodge pour deux ans. Bert est conseiller auprès du gouvernement, tandis que Paula enseigne aux enfants défavorisés. « Mes parents ont huit petits-enfants qui savent tous où se trouve le Cambodge et qui connaissent les difficultés que rencontre ce pays. Ils comprennent ce que mes parents ont tiré de cette expérience », souligne Kelley.

Sage, la fille de 11 ans de Kelley, a rendu visite à ses grands-parents au Cambodge. Aujourd'hui, c'est à son tour de reprendre le



Ken et Murray Porteous



Trois générations de Powells

flambeau en collectant des fonds pour une école en Sierra Leone et en participant à la Journée UNIS, à Ottawa.

Cette année, Kelley et Imran souhaitent faire découvrir la coopération volontaire à leurs plus jeunes. Ils prévoient rendre visite à des amis coopérants-volontaires au Nicaragua avec Sage et ses petits frères, âgés de neuf et six ans. « C'est très important pour moi que mes enfants comprennent que notre vie, à Ottawa, n'est pas représentative de celle de la majorité des habitants de la planète, explique Kelley. Je veux qu'ils comprennent les problèmes des pays pauvres et qu'ils voient l'extraordinaire richesse intérieure de leurs habitants. Je veux qu'ils découvrent que nous avons beaucoup à apprendre d'eux en ce qui concerne l'importance et le respect de la culture, des traditions, de la famille et de la communauté. »

Avec trois jeunes enfants à la maison, Kelley et Imran n'ont pas eu la possibilité de retourner sur le terrain avec Cuso International, mais ce n'est pas exclu pour le futur! Entre-temps, les parents de Kelley sont toujours sur le terrain et envisagent de poursuivre leur mission.



Sage, Bibiana Natwindi Seaborn, et Kelley



Un chef en voyage

Le tour du monde à votre table pour Cuso International



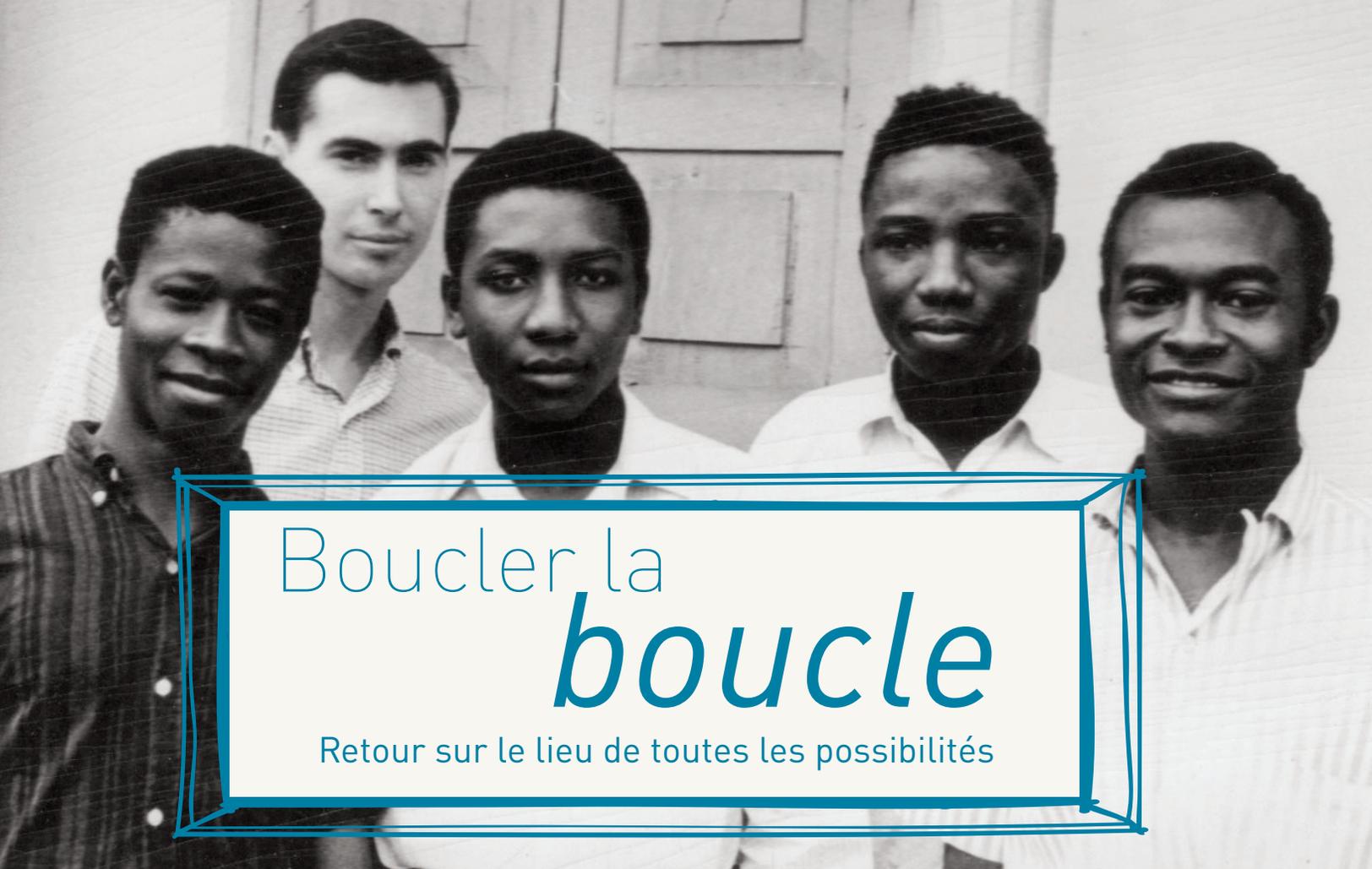
Invitez vos proches et des anciens de Cuso International à découvrir la tradition culinaire de votre pays d'affectation. Ce sera le moment idéal de ressortir vos photos et de parler du bon vieux temps!

Peu importe la formule choisie (potluck, soirée au restaurant ou repas mitonné avec amour), demandez à vos invités de faire un don à Cuso International.

Deux journées seront réservées aux anciens de Cuso International au printemps et à l'automne. Pour plus d'information, visitez le : cusointernational.org/chefenvoyage

Les hôtes recevront des troussees d'information exclusives et un coup de main de notre personnel pour les aider à organiser leur soirée.





Boucler la *boucle*

Retour sur le lieu de toutes les possibilités

En avril dernier, à l'âge de 77 ans, Peter Reeve-Newson se rend à Lagos pour un mariage. Pour les Nigériens, c'est un « petit mariage » : un souper assis pour 1 000 personnes et un orchestre prêt à faire danser les convives pendant 12 bonnes heures.

Cette soirée rappelle à cet ancien coopérant-volontaire de Cuso International à quel point il aime ce pays, ses habitants, leur chaleur humaine et leur brin de folie ! À sa grande surprise, des dizaines d'invités se lèvent, au beau milieu des célébrations, pour dire tout ce qu'ils aiment chez lui, leur cher oymba (« homme blanc »), qui a joué un si grand rôle dans leur jeunesse, 50 ans plus tôt.

Parmi eux se trouve Yinka Odukoya, le père du marié, devenu ingénieur en chef chez Guinness. Il y a aussi Olumide Phillips, un ingénieur pétrolier et gazier de renom, philanthrope et fondateur d'une école secondaire mixte indépendante. Même son de cloche chez son ami de longue date, le Dr Oye Olukuton, un éminent cardiologue étasunien, cofondateur du projet sur la malaria de l'Université Harvard et ancien récipiendaire de bourses destinées aux étudiants dans le besoin, qui lui ont permis de poursuivre ses études au Nigeria et aux États-Unis. C'est Oye qui a convaincu Peter de retourner à Lagos pour la première fois en plus de 40 ans, la ville qui a vu naître leur amitié indéfectible.

« Bon nombre d'entre nous doivent leur carrière à Peter, explique Oye. Les gens se sont sentis honorés de sa présence

au mariage et ont voulu l'honorer à leur tour... Et je dois dire que mes camarades de classe et moi adorons faire des discours! »

Ce que les anciens étudiants de Peter étaient loin de soupçonner, c'est à quel point lui aussi avait appris à leur contact. « C'est à ce moment que j'en ai pris toute la mesure », explique-t-il.

Les cinq années de Peter au Nigeria dans les années 1960 ont complètement transformé sa façon de voir le monde et son rôle en tant que citoyen, sa façon d'élever ses enfants et sa façon de vivre sa vie de retraité à Toronto, où il continue à faire du bénévolat. Dans un contexte mondial marqué par la montée du nationalisme et la propension à construire des murs, il est plus que jamais important que Cuso International offre aux gens l'occasion extraordinaire « de donner le meilleur d'eux-mêmes », souligne Peter.

« Cela nous permet de nous rendre compte de l'universalité de la race humaine. Lorsqu'on pense aux étrangers, on pense à des êtres sans visage qui vivent sur des terres lointaines, mais ce sont de vraies personnes auxquelles nous pouvons donner un coup de main afin de leur assurer une vie plus facile, plus douce et plus satisfaisante. En retour, une telle expérience transforme complètement notre vie. J'ai grandi avec tellement de préjugés, ajoute-t-il. Mais aujourd'hui, je suis un homme différent. »

Élevé dans un petit village de Beaver Valley, en Ontario, Peter rêve de découvrir le monde. En 1961, son baccalauréat en géophysique de l'Université de Toronto en poche, il se dit qu'il pourrait enseigner les mathématiques au Brésil. Mais pendant sa première année d'enseignement à l'Université de Waterloo, il rencontre trois étudiants nigériens qui l'encouragent fortement à se rendre dans leur pays.

super excité à l'idée d'enseigner. J'adorais ça! »

La plupart des étudiants sont de milieu modeste. « La mère payait l'uniforme, la sœur payait les livres et le frère aîné, les frais de scolarité. » Les garçons travaillent donc très fort pour réussir et ne pas décevoir tous ceux qui comptent sur eux et qui se sont sacrifiés pour leur payer des études.

L'un d'eux est Oye Olukotun, qui rêve de devenir médecin depuis l'âge de six ans. Sa mère et son frère aîné ont utilisé toutes leurs économies pour payer sa première année d'études secondaires. Heureusement, il reçoit ensuite une bourse pour le reste de ses études. Il a 16 ans lorsqu'il rencontre Peter pour la première fois, et il s'aperçoit immédiatement que son nouveau professeur n'est pas comme les autres. Premièrement, il est jeune. « Il avait seulement sept ans de plus que moi... Il se sentait donc proche de nous et il avait le tour de rendre les mathématiques et la physique passionnantes. Il était très inspirant », explique Oye.

Pour Peter, qui est charmé par l'accueil chaleureux des Yorubas, son attitude coule de source. « Ils m'invitaient constamment à rencontrer leur famille », explique-t-il. Il leur rend donc visite et participe

l'occasion à des baptêmes. Étant donné le taux élevé de mortalité infantile à cette époque, le baptême, qui a lieu au cinquième jour de naissance du nourrisson, est un grand moment dans la communauté. Les gens se réunissent devant la maison, mangent et jouent de la musique. Tous ceux qui apportent un cadeau peuvent nommer l'enfant et utiliser ce nom pour s'adresser à lui, et ce, pour le reste de ses jours.

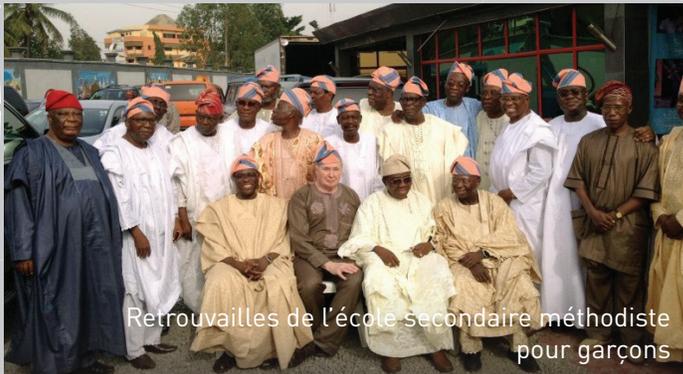
En 1964, Peter quitte l'école secondaire méthodiste pour garçons et devient le directeur du Collège de l'État d'Ibibio, une école tribale située dans le sud du pays, où il restera



Photo de classe

Canadian University Services Overseas (qui deviendrait CUSO, puis Cuso International) avait moins d'un an à l'époque, mais cela n'empêche pas Peter de poser sa candidature. En septembre 1962, le jeune homme de 23 ans atterrit à Lagos, une ville portuaire tentaculaire. Si tôt descendu de l'avion, il est happé par la chaleur humide du climat nigérien. « J'ai passé mes premières journées complètement hébété », admet-il.

Il réussit malgré tout à trouver rapidement ses marques dans son nouveau poste d'enseignant de mathématiques et de physique dans une école secondaire méthodiste pour garçons. Il retrouve du même coup sa passion : l'enseignement. « J'étais



Retrouvailles de l'école secondaire méthodiste pour garçons

jusqu'au début de la guerre civile, en 1967. Pendant les deux ans où il a enseigné à Lagos, nous explique Oye, Peter « a tissé des liens indéfectibles avec ses étudiants. Il était précieux pour nous. Il n'était pas seulement notre professeur. »

Cela s'explique en partie par tout ce qu'il a fait pour ses étudiants en dehors de l'école. La famille d'un étudiant de deuxième cycle ne pouvait plus payer ses frais de scolarité. Peter s'en est chargé lui-même. « Ce n'était pas grand-chose », dit-il. Un jour, il a même fait appel à une femme bien nantie de son village natal pour lui demander de payer les frais de scolarité universitaire d'une étudiante dans le besoin. À son grand bonheur, elle a accepté. Comme le souligne Peter, « ça ne coûte rien d'essayer ».

D'après Peter, la générosité a un effet multiplicateur. Les étudiants qui ont reçu de l'aide ont pu poursuivre leurs études, ce qui leur a permis à leur tour d'éduquer des dizaines d'autres personnes : leurs enfants, leurs petits-enfants, etc. « Ce sont les gens qui changent le monde, explique Peter, et Cuso International est la graine que l'on sème et qui donne des fruits, année après année. »

Peter revient finalement à Toronto, où il enseignera l'informatique aux adultes. par contre son implication auprès de Cuso International n'a jamais cessé : participation à des kiosques lors de salons de l'emploi; conférences, parfois dans sa robe traditionnelle nigériane; et apparitions à la CBC pour parler de la guerre civile au Nigeria.

Pendant toutes ces années, Oye est resté en contact avec lui et s'est même rendu au Canada lors de son premier Noël en Amérique du Nord. Peter en a profité pour l'amener dans son village natal pour qu'il puisse admirer la neige.

Les deux hommes ont toujours continué à entretenir des liens étroits. Ils ont été présents à leur mariage respectif et ont réuni leurs familles pour les vacances. Peter et sa femme, Marlene Sigel, une ancienne enseignante de CUSO en Bolivie, ont eu quatre enfants, auxquels « Oncle Oye » a donné des noms nigériens. Le plus vieux, Mark, s'appelle Ime, ce qui veut dire « L'enfant longtemps espéré ». Tim s'appelle Eno, c'est-à-dire « Cadeau de Dieu ». Marianne, pour sa part, a été nommée

Remilokun, soit « On se souvient de notre sœur ».

La sœur dont on se souvient est Joanna (Mfon, ce qui veut dire « Grâce de Dieu »), née avec une microcéphalie, une maladie neurologique rare. À la fin des années 1980, alors que son pronostic était mauvais, Oye était là pour aider celui qui avait été présent pour lui dans le passé.

« Oye s'est arrangé pour que nous ayons l'avis d'un deuxième médecin à Harvard, explique Peter. Il a fait ça pour nous, et nous nous sommes rendus à Boston. » Malheureusement, on ne pouvait rien faire. En 1990, la petite Joanna, âgée de seulement sept ans, est décédée.

Malgré son deuil, Peter reste convaincu que le plus grand cadeau de la vie est ce qu'on peut offrir aux autres. « Nous sommes sur Terre pour partager nos talents avec les autres », affirme-t-il. Et il prêche par l'exemple : depuis sa retraite et son déménagement dans un condo, il a troqué la menuiserie pour le tricot. Il fabrique désormais des bonnets pour les patients atteints de cancer, des couvertures pour le projet Linus, ainsi que des couvertures et des couettes pour les résidents d'établissements de longue durée, les familles ayant perdu leur maison dans un incendie et les femmes et les enfants qui quittent leur maison les mains vides pour s'installer dans un refuge.

C'est une valeur dont ses enfants ont hérité. Son aîné a enseigné l'anglais au Japon, son benjamin a construit des maisons au Bangladesh et sa fille, une travailleuse sociale, travaille avec des jeunes et des femmes autochtones. De plus, comme Peter a pu l'observer lors de son récent voyage à Lagos, son héritage est toujours bien vivant chez ses anciens élèves de l'école secondaire méthodiste pour garçons. Eux aussi se sont donné pour mission de donner suivant, d'aider leur famille, leur communauté et toutes les personnes dans le besoin.

« Voir tous mes anciens élèves m'accueillir ainsi, constater à quel point ils ont réussi et découvrir tout ce qu'ils ont accompli m'a permis de boucler la boucle, une boucle de joie. »

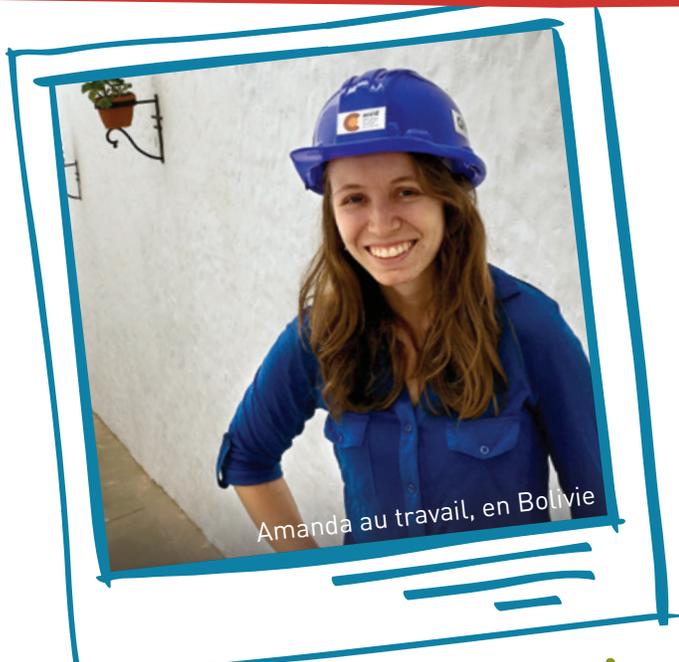


Peter avec d'anciens étudiants et les nouveaux mariés



Une professeure de CUSO au Nigeria

Ce qui CO vra



Amanda au travail, en Bolivie

Amanda Cox travaille actuellement comme coopérante-volontaire de Cuso International. Elle suit les traces de sa mère, qui est partie sur le terrain près de 35 ans plus tôt. Si la mère et la fille ont des domaines d'expertise distincts et qu'elles ont été affectées dans des pays différents, l'impact de leur affectation est le même.

« Ma mère a presque toujours enseigné dans une école pour les jeunes marginalisés. Son amour du voyage et sa volonté d'aider les gens ont été une véritable source d'inspiration pour moi, explique Amanda. Nous croyons toutes deux que la coopération volontaire offre une occasion extraordinaire d'élargir nos horizons, de découvrir le monde et de vraiment prendre conscience des choses qui comptent le plus dans la vie. »

Cette professionnelle en design industriel de 28 ans est actuellement en Bolivie. Sa mère, pour sa part, a été affectée au Nigeria, de 1978 à 1980.

En Bolivie, Amanda prête son expertise professionnelle à un collège technique qui enseigne la menuiserie, la métallerie et la construction. Son affectation vise tout particulièrement à aider les étudiants à ouvrir une boutique où ils pourront vendre leurs produits afin de financer l'école. Les profits de la boutique serviront à créer des bourses d'études pour les étudiants de milieu modeste.

Lorsque la boutique sera ouverte, on y vendra des objets pour la cuisine et le bureau, ainsi que des jardinières, des miroirs et des souvenirs. Les pièces, d'une grande qualité, chercheront à représenter l'histoire de la Bolivie. « J'espère qu'une fois la boutique ouverte, les étudiants auront comme projet scolaire de réaliser des objets destinés à la vente. Ils pourront ainsi en apprendre davantage sur le design, l'entrepreneuriat et l'image de marque; sans oublier que la vente de leur production contribuera à améliorer leur confiance en soi », ajoute-t-elle.

« Je suis fière d'Amanda et extrêmement heureuse qu'elle ait la chance de découvrir les joies et les responsabilités qui vien-



Voyage en famille

romptement



Valérie et Amanda

ment avec le fait de vivre et de travailler dans un autre pays et une autre culture, dit Valérie au sujet de l'expérience de sa fille. Cela lui a permis de revoir ses valeurs et ses priorités, de découvrir ses forces et d'apprendre à surmonter les difficultés. »

À 21 ans, Valérie a vécu ses propres aventures, alors qu'elle est partie au Nigeria comme coopérante-volontaire de Cuso International. Elle avait alors pour mandat de diriger le département d'anglais d'une école. Elle dirigeait également la bibliothèque et le club de débats de l'école, en plus d'être la responsable de maison de plus d'une centaine de garçons.

« C'était une autre époque... Internet n'existait pas et la seule façon de rester en contact avec nos proches au Canada était le bon vieux courrier postal. La première année, nous n'avions ni électricité ni eau courante, précise Valérie. Certains de mes élèves n'avaient jamais vu un Blanc avant de me rencontrer. J'ai dû apprendre une nouvelle langue (le hausa) pour pouvoir communiquer avec les gens. J'ai beaucoup appris, je me suis adaptée et j'ai énormément grandi. »

Lorsqu'elles étaient plus jeunes, Valérie encourageait

ses deux filles à voyager, à explorer d'autres pays, à découvrir d'autres cultures et à faire leur part pour la planète, à la mesure de leurs moyens. Amanda semble avoir retenu la leçon! « Lorsqu'on était jeunes, elle nous rappelait toujours que les expériences étaient plus précieuses que les possessions, et que nous devons partager et redonner au monde », se rappelle Amanda.

En discutant de son expérience sur le terrain, Amanda a réalisé à quel point Cuso International a changé avec les années et à quel point les affectations étaient différentes. Malgré tout, l'expérience de la mère et de sa fille leur a permis d'explorer le monde, de découvrir de nouvelles cultures et de redonner à leur communauté.



Les élèves nigériens ont soif d'apprendre!

Des compétences QUI VOYAGENT

D'aussi loin qu'il se souvienne, Yves Bureau a suivi les aventures de ses oncles missionnaires en Afrique, au Japon et dans le Nord du Canada. Assis près de sa grand-mère, il regardait les photos prises dans les pays où ces hommes bons et aventureux vivaient et travaillaient. Sans même le savoir, ses oncles semaient alors une idée qui allait germer plus tard dans sa vie adulte.

« J'ai eu une bonne vie, souligne Yves en faisant le bilan de sa carrière en administration des services de santé et de sa vie de famille, lui qui a élevé trois enfants avec sa femme de toujours. Quand j'ai pris ma retraite, j'ai décidé d'offrir mon expertise pour le bien commun. »

En janvier 2017, il commence sa quatrième affectation avec Cuso International. Depuis 2010, ses affectations l'ont amené dans une petite ville vietnamienne, dans des villages éloignés du Cambodge, dans une ville du Myanmar (Birmanie) et, plus récemment, aux Philippines.

Yves met à profit son expérience en développement organisationnel et en renforcement des capacités pour mentorer des gestionnaires d'organismes communautaires afin de les solidifier et de les propulser vers l'avant. « Ces organismes sont remplis de jeunes qui veulent améliorer la vie de leur famille et de leur communauté, explique Yves. Ils sont tellement pleins d'énergie. Ils me remplissent de bonheur. »

En tant que coopérant-volontaire, Yves cherche d'abord à comprendre son contexte de travail, puis à adapter son expérience et son expertise aux besoins particuliers de ses collègues sur le



Yves au Cambodge, en 2013

terrain. Ensuite, il se retire pour leur donner la chance d'appliquer ce qu'ils viennent d'apprendre.

« On ne peut pas s'attendre à des résultats immédiats dans l'univers du développement international, explique-t-il. Il faut du temps et de l'aide pour développer et maîtriser de nouvelles compétences. » Ses quatre affectations lui ont permis de bien comprendre l'approche de développement et de coopération volontaire de Cuso International. « Les coopérants-volontaires de Cuso International écoutent les organismes et partagent leurs connaissances avec eux pour les aider à atteindre leurs objectifs, souligne-t-il. Ils ont un profond respect pour la culture, les traditions et la population de leur pays d'affectation. »

Yves est l'un des nombreux coopérants-volontaires de Cuso International qui décident de renouveler leur engagement à la fin de leur affectation. « Le travail que nous faisons est extrêmement gratifiant, explique Yves. Il m'a permis de m'ouvrir l'esprit et de nourrir ma curiosité envers le monde qui m'entoure. » Yves reste en contact avec ses anciens collègues au Vietnam et au Cambodge, qui lui posent régulièrement des questions et le tiennent au courant de leurs progrès par courriel.

La tradition familiale de philanthropie se poursuit grâce à Yves et à ses frères et sœurs (deux d'entre eux ont aussi fait de la coopération volontaire), et ne montre aucun signe de faiblesse. « Je continuerai à faire de la coopération volontaire avec Cuso International aussi longtemps que j'aurai des connaissances à partager et la santé nécessaire pour continuer. »

À propos des anciens

Un endroit pour partager et se connecter

Colleen Ashworth

Ghana, 1964–1966

En 1965, Colleen Ashworth est témoin de l'assassinat de Malcolm X à l'Audubon Ballroom, à New York. On peut lire un profile de Colleen dans l'East Coast Post qui commémore l'assassinat de Malcolm X. bit.ly/21CcdgG



Donald Lowe

Ouganda, 1966-1968

Armand Rodrigues nous a envoyé un texte où il nous partage certains souvenirs.

Dans les années 1960, j'étais le directeur général du ministère du Travail, des Communications et du Logement, en Ouganda. C'est à ce moment que j'ai rencontré des coopérants-volontaires de Cuso International pour la première fois. Leur contribution était immense.

À cette époque, l'âge de la retraite était de 55 ans en Ouganda. Quelle ne fut pas notre surprise, dans ces circonstances, de découvrir que l'un des nouveaux coopérants-volontaires était un grand-père de 78 ans! Ce coopérant-volontaire n'était nul autre que Donald Lowe, un ingénieur civil canadien. Je dois avouer que nous l'avons rejeté catégoriquement à son arrivée

en Ouganda, en septembre 1966, et ce, malgré sa vigueur et sa forme physique. Mais j'ai vite découvert qu'il avait travaillé sur des projets d'ingénierie majeurs, de Vancouver à Halifax.

Après quelques semaines derrière son bureau, il commençait à trouver le temps long. Nous avons donc décidé de lui donner la lourde tâche d'ingénieur régional de la Région Ouest de l'Ouganda, un territoire équivalant à peu près au quart de l'Ontario. Donald aurait à gérer 200 employés (professionnels et personnel administratif), en plus de 2 500 travailleurs manuels.

Sa réaction? Il était enfin dans son élément! Son nouvel emploi l'appelait à se rendre un peu partout : routes goudronnées, routes de gravier, ponts, traversiers, ports, etc. Son territoire était peuplé de camions, de bulldozers, de décapeuses, de grues et de rouleaux compresseurs à vapeur. Donald a pris les choses bien en main et s'est familiarisé avec toutes les facettes des projets qu'il gérait. Comme c'était une personne chaleureuse et humaine, ses employés le respectaient énormément.

Sous sa direction, la Région Ouest a fini par faire l'envie des autres régions du pays.

Lorsque je me suis installé au Canada, en janvier 1969, j'ai essayé de le retrouver. Malheureusement, je n'y suis pas arrivé. Je ne l'ai jamais oublié, par contre. Donald Lowe était un homme exceptionnel.

Ian Parker

Tanzanie, 1968–1971

Michael Cameron, un lecteur assidu du Catalyseur, un employé de Cuso International et un ancien coopérant-

volontaire de Cuso International, nous a écrit pour nous dire que son ancien collègue Ian Parker a coécrit un manuel canadien de microéconomie, intitulé *Microeconomics and Behaviour*. Dans l'introduction du manuel, Ian mentionne son expérience de coopération volontaire auprès de la National Development Corporation, en Tanzanie. L'ouvrage, qui fourmille d'expériences personnelles concrètes et de points de vue novateurs, repousse les limites habituelles de la microéconomie.

Pour plus de détails sur cet ouvrage, rendez-vous au : amzn.to/2m4aG4b

David Van Berckel

Malaisie, 1969–1971

David Van Berckel, le fier propriétaire d'Opus Art Supplies et ancien coopérant-volontaire de Cuso International, a récemment fait l'objet d'un article dans le Vancouver Sun. Cet « entrepreneur de gauche », comme on le dit dans l'article, s'est toujours intéressé à l'art. David a ouvert sa boutique d'encadrement en 1974 au retour de son affectation à Sarawak, en Malaisie.



Pour lire l'article sur David Van Berckel et l'Opus, rendez-vous au : bit.ly/2I3EZDN

Bruce A. McKean

*Canada, 2015 à aujourd'hui
Papouasie-Nouvelle-Guinée,
1971-1973*

Bruce McKean a déjà rêvé de travailler pour l'une des cinq grandes banques canadiennes. Il a posé sa candidature pour un poste à l'une d'elles, mais on lui a répondu qu'il ne serait pas heureux dans ce domaine. Avec le recul, Bruce est extrêmement reconnaissant qu'il aient vu clair en lui.

Il décide donc de partir en Papouasie-Nouvelle-Guinée avec Cuso International. Il enseignera deux ans dans la région des Hautes Terres; l'emploi le plus difficile de sa carrière, selon ses dires.

Après son affectation, Bruce se joint au ministère des Affaires extérieures (aujourd'hui Affaires mondiales Canada), qui l'affecte en Inde, en Thaïlande et en Égypte.



En 1983, Bruce passe au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources (aujourd'hui Ressources naturelles Canada) pour finalement quitter la fonction publique en 1995. Pendant 13 ans, Bruce travaille en gestion des produits et en responsabilité sociale auprès de l'industrie du nickel, avant de lancer sa propre entreprise de consultation dans le domaine.

Aujourd'hui à la retraite, l'une des activités principales de Bruce est... Cuso International! Il ferme ainsi la boucle en siégeant au conseil d'administration de notre organisme.

Donna M. Hudson

Nigeria, 1976-1978

Je venais d'ouvrir le dernier numéro du Catalyseur quand j'ai vu la photo envoyée par Richard Fanning. J'étais présente à cette séance d'orientation pour soutenir les nouveaux venus. Richard et Ron étaient à Potiskum, tandis que Karen Craven et moi étions affectés un peu plus au sud, à Misau, dans l'État de Bauchi.

Karen est décédée, mais je vis toujours à Long Point, en Ontario, avec mon mari, Jeff. Nous vivons sur une langue de sable qui me rappelle les paysages de Misau.

Les deux années que j'ai passées au Nigeria ont littéralement transformé ma vie. J'ai appris tellement de choses pendant mon séjour dans cette communauté dynamique et chaleureuse. Aujourd'hui, j'enseigne bénévolement l'anglais langue seconde aux réfugiés et aux mennonites mexicains.

Ma vie n'a pas été de tout repos. J'ai eu un grave accident de voiture qui m'a obligé à faire des choix difficiles, mais je suis extrêmement reconnaissante d'être encore en vie.

Lire *le Catalyseur* et y voir la photo de mes vieux amis m'a fait chaud au cœur. Merci de l'avoir partagée avec nous!

Nora Murdock

*Canada, 2015 à aujourd'hui
Nigeria, 1980-1982*

Nora Murdock est la directrice du System Development for the Manitoba First Nations Education Resource Centre. Le Centre est responsable du nouveau système scolaire des Premières Nations du Manitoba, un système scolaire conçu et dirigé par les Premières Nations, dont l'objectif est d'offrir une éducation culturellement



significative et de grande qualité dans les écoles autochtones.

Nora, qui siège au conseil d'administration de Cuso International, a récemment envoyé un message à d'anciens collègues de CUSO des années 1980.

« Mon expérience de coopération volontaire avec Cuso International m'a profondément transformée. Je fais partie de la Première Nation Cri du Nord du Manitoba, et je dois dire que mon expérience nous a permis, à ma famille et moi, de nous ouvrir au monde. Elle a façonné la personne que je suis devenue. Je suis fière de ce que j'ai réalisé et du fait que cette expérience a encore un impact énorme sur mon travail en éducation autochtone. »

Pour en savoir plus sur la contribution de Nora à l'éducation autochtone, rendez-vous au : bit.ly/2hrwxqf

Rick Kwitkoski

Nigeria, 1981-1983

Au cours des quatre dernières années, nous avons eu deux retrouvailles d'anciens coopérants-volontaires du Nigeria, principalement des années 1980. La première a eu lieu à Toronto, en 2013

En vue des retrouvailles de 2015, nous avons créé un groupe fermé sur Facebook, dont les membres sont très actifs. Ils publient des photos, des souvenirs et des histoires personnelles.



Les anciens coopérants-volontaires et les vieux amis retrouvés y discutent abondamment!

Nous planifions actuellement une troisième fin de semaine de retrouvailles, qui aura lieu du 28 au 30 juillet 2017, à Kingston. Cette rencontre, comme la dernière, a son groupe Facebook fermé. Rendez-vous au bit.ly/2m4mpzG et cliquez sur le bouton « Joindre le groupe », situé en haut à droite de la page, pour en faire partie.

Lillie Johnson

Jamaïque, 1989–1992
1992–1995

À 92 ans, Lillie Johnson est un bon exemple de générosité et d'entraide. Elle a d'ailleurs obtenu l'Ordre de l'Ontario en 2011 pour son travail auprès de la Sickle Cell Association de l'Ontario, qu'elle a fondé en 1981. Originaire de Jamaïque, Lillie a appris rapidement l'importance de l'éducation et de l'entraide.

En 1960, elle s'installe au Canada après avoir obtenu son diplôme d'infirmière au Royaume-Uni. Elle réalise alors son rêve : poursuivre ses études

en sciences infirmières tout en travaillant à temps plein dans le secteur de la santé. Une carrière qui atteindra son sommet lorsqu'elle deviendra la première femme noire à occuper le poste de directrice de la santé publique dans le District de Leeds, Grenville et Lanark.

Lillie s'était toujours promis de retourner en Jamaïque pour offrir des soins de santé plus accessibles et plus abordables à ses concitoyens. En 1989, son souhait se réalise lorsqu'elle retourne dans son pays d'origine comme coopérante-volontaire de Cuso International.

À sa retraite, Lillie retourne en Jamaïque comme coopérante-volontaire de Cuso International, où elle effectue deux mandats. Au cours de ses quatre dernières années comme coopérante-volontaire, Lillie participe

My Dream



Lillie Johnson

notamment à l'ouverture et à la gestion d'une clinique médicale.

Pour en savoir plus sur la vie passionnante de Lillie et sur son dévouement pour les autres, lisez ses mémoires, intitulés *My Dream*. amzn.to/2INqwx9

Verdiane Bukumi

Bénin, 2015

Verdiane est la coopérante-volontaire de Cuso International qui fait partie de la vidéo préparée par Affaires mondiales Canada pour souligner la Journée internationale des bénévoles en 2016.

La Journée internationale des bénévoles (JIB) a lieu tous les 5 décembre à l'initiative de l'Assemblée générale de l'ONU. youtu.be/7Rd0cnpkgk-w

Découvrez les nouvelles concernant d'autres anciens coopérants-volontaires au cusointernational.org/anciens.

Reconnaissez-vous quelqu'un sur cette photo? Aidez-nous à dépoussiérer le passé en partageant vos souvenirs ou en identifiant les personnes sur la photo!

Envoyez un courriel à editor@cusointernational.org ou un gazouillis à [@Cusolntl](https://twitter.com/Cusolntl) à l'aide du mot-clic #souvenirs. Vos réponses seront disponibles aux même temps que la prochaine édition du *Catalyseur*.

Souvenirs d'autrefois



Avez-vous reconnu quelqu'un sur la photo?

Nous avons demandé à nos lecteurs d'essayer de deviner qui se trouvait sur cette photo. Consultez leurs réponses au cusointernational.org/anciens.



À la mémoire *des disparus*

Geraldine Dickson
Mozambique, 1981–1983
Papouasie-Nouvelle-Guinée,
1977–1979
Nigeria, 1973–1975

Gerri est décédée le 10 août 2016, son époux Murray, à ses côtés.

Gerri et Murray s'impliquaient énormément dans l'univers du développement international et de l'interculturalisme, un engagement qui avait modelé leur vie. Ils ont d'abord passé deux ans au Nigeria avec Cuso International, puis deux autres années en Papouasie-Nouvelle-Guinée ainsi qu'au Mozambique.

Elle contribue également à la planification du programme de renouvellement de la formation en santé (PRFS), un partenariat avec l'Université de la Saskatchewan et le ministère de la Santé du Mozambique. Elle dirigera par la suite le PRFS au centre de formation en santé rurale de Massinga. Gerri se passionne pour ce projet, elle qui aime profondément le Mozambique.

L'autre passion de Gerri est son travail avec les Premières Nations. Gerri et Murray créeront d'ailleurs une bourse d'études pour les étudiants autochtones et métis qui souhaitent poursuivre des études en sciences de la santé dans un établissement d'enseignement saskatchewanais.

Geoffrey Dunkley
Tanzanie, 1972–1974

Le Dr Geoff Dunkley est décédé des suites du cancer le 18 octobre 2016. Médecin en santé publique accompli, Geoff passe la majeure partie de sa carrière à Ottawa. Plus tard, il se tourne vers le travail international, la planification de la santé des Premières Nations et le milieu universitaire.

On se souviendra de Geoff comme d'un amateur de plein air, d'un maître du sudoku, d'un roi des mots croisés, d'un avide lecteur, d'un grand amateur de noix (mais qui ne laissait pas ses coquilles traîner!), d'un grand chef saucier et d'un amoureux de la musique. Mais, par-dessus tout, c'était un grand marathonnier : rien ne le rendait plus heureux qu'une longue course.

Il ne pouvait pas toujours trouver les mots pour nous dire ce qu'il ressentait, mais il savait nous le montrer au quotidien, de mille et une façons.

Rosa Candia
Chili, 1991–1995, 1995–1999,
1999–2001
Costa Rica, 2001

Rosa Candia, une ancienne employée et coopérante-volontaire de Cuso International, est décédée le 24 novembre 2016 des suites de la sclérose latérale amyotrophique (SLA).

Cette femme lumineuse, chaleureuse et dévouée devra malheureusement quitter le Chili ; son combat pour l'égalité et les droits de la personne ayant mis sa vie en danger. Fuyant la dictature, elle trouvera refuge au Canada et ne quittera plus son pays d'adoption.

Son décès est une perte immense, car elle était un véritable modèle, une combattante et une personne exceptionnelle.

Pour en savoir plus sur le travail de Rosa, rendez-vous au :
bit.ly/2mITEL5

John Baigent
Ghana, 1963–1965

Les membres de la première heure de la grande famille de Cuso International, particulièrement ceux qui ont fait de la coopération volontaire en Afrique de

l'Ouest, se souviendront de John. Comment oublier cet être à la fois doué et pratico-pratique, doux et passionné, curieux et lettré, bon et bienveillant. En plus d'avoir la conversation facile, John était un formidable conteur doté d'un inoubliable sens de l'humour et d'un rire contagieux. Le 3 décembre 2016, John est décédé chez lui, entouré de sa famille, après une longue bataille contre la leucémie myéloblastique aiguë (LMA). Il avait 75 ans.

Pour lire d'autres témoignages d'anciens coopérants-volontaires au sujet de John Baigent, rendez-vous à :
cusointernational.org/alumni

Christian S. Brun
Mozambique, 1998–2001,
2001–2002

Christian Brun, de Shediac, est mort tragiquement dans un accident de voiture le 5 décembre 2016. Il avait 46 ans.

En plus de diriger l'Union des pêcheurs des Maritimes (UPM) et de présider la Fédération des pêcheurs indépendants du Canada, Christian était un auteur, un artiste visuel, un peintre, un coach de soccer, un joueur de hockey et un musicien.

Christian a fait de la coopération volontaire avec Cuso International au Mozambique. Le projet auquel il a collaboré visait à convertir les armes utilisées pendant la guerre civile en œuvres d'art.

Il laisse dans le deuil sa conjointe et ses enfants.

Rendez-vous à **cusointernational.org/alumni** pour rendre hommage aux autres membres de la grande famille de Cuso International et à leur précieux héritage.



QUEL HÉRITAGE VOULEZ-VOUS LAISSER AUX GÉNÉRATIONS FUTURES?

« JE VEUX FAIRE UNE DIFFÉRENCE DANS LA VIE DES GENS. »



J'ai toujours eu envie de changer le monde. C'est pourquoi je suis devenue coopérante-volontaire il y a 50 ans. C'est aussi pourquoi j'ai décidé de faire un don testamentaire à Cuso International. Cet organisme a tellement transformé ma vie, et celle de bien d'autres personnes, que je veux m'assurer qu'il puisse

poursuivre son travail dans les années à venir. J'ai la ferme conviction qu'en contribuant à changer le cours des choses pour les personnes les plus vulnérables de la planète, une partie de moi continuera à vivre longtemps après mon départ.

- Celia, donatrice et ancienne coopérante-volontaire

Communiquez avec Leah Miller, notre gestionnaire des dons majeurs et testamentaires, pour savoir comment vous pourriez, vous aussi, contribuer à la mission de Cuso International en faisant un don testamentaire. Nous vous ferons parvenir une copie de notre brochure sur le don testamentaire avec plaisir!

CUSO
International

Téléphone (sans-frais): **+1.888.434.2876 x205** | Courriel: **leah.miller@cusointernational.org**

**Votre prochaine aventure
avec Cuso International
pourrait commencer
avec un simple clic!**

cusointernational.org/enligne